



## Le masque, un défi pour les professeurs dans la relation avec les élèves

Le port du masque sera obligatoire cette année pour les enseignants et les élèves de plus de 11 ans. Les professeurs devront composer avec cette contrainte. Une rentrée, et des questions en pagaille. Les enseignants abordent la reprise des cours dans un contexte inédit. Avec le retour en classe ce mardi de 12,4 millions d'élèves, tous se préparent à une année scolaire dans l'ombre du coronavirus. Une règle les interroge : le port du masque. Ce dernier sera obligatoire pour l'ensemble des professeurs et les élèves de plus de 11 ans.

LIRE AUSSI >> Récréation, cantine et cours de sport... Le guide pratique d'une rentrée scolaire inédite

Sur un plan sanitaire, la règle fait consensus. Malgré quelques tracas pratiques. "Cela n'est pas évident pour le confort, glisse Bérengère, professeure en CE2, à Paris. "Il fait très chaud dans mon école, abonde Marion, professeure en maternelle à Bordeaux. Les fenêtres s'ouvrent à peine sur 10 centimètres et il est difficile de faire des courants d'air. Au printemps, j'ai déjà failli faire un malaise lors d'un cours, à force de répéter des mots aux élèves." La voix des professeurs sera enfin davantage sollicitée. "Quand vous passez six heures dans une même classe avec des élèves de primaire, cela finit par fatiguer", sourit Gwenael Le Guevel, professeur des écoles à Nantes.

Sur un plan pédagogique, c'est autre chose. Le port obligatoire du masque suscite des doutes, tant il peut affecter la relation entre les professeurs et leurs élèves, notamment les plus jeunes. "C'est une source d'inquiétude, confirme Claire Krepper, secrétaire générale adjointe du syndicat d'enseignants SE-Unsa. Les enseignants se demandent comment établir facilement une relation avec leurs élèves, notamment les nouveaux". "C'est un vrai challenge", confie-t-on au SNUipp-FSU, premier syndicat de l'école primaire.

"Le non-verbal est majeur pour nous"

L'enseignement ne se limite pas en effet à un dialogue entre l'élève et le professeur. La communication non-verbale y prend une place importante. Les expressions faciales, comme le sourire, jouent un rôle dans le processus éducatif. Elles sont autant de moyens d'adresser un message à l'élève. En être privé est un handicap pour le corps enseignant. "La communication ne se réduit pas au discours, résume le professeur des universités en Sciences de l'éducation Bruno Robbes. Il y a d'autres moyens de transmettre le savoir." "Plus globalement, le masque crée une atmosphère de défiance dans la classe, regrette Gwenael Le Guevel. Cela n'aide pas à nouer une relation de proximité avec les enfants."

LIRE AUSSI >> Coronavirus: quand l'école à la maison creuse le fossé scolaire

Les cas concrets ne manquent pas. Dans une tribune publiée par Le Monde, la professeur de français Annabelle Martin Golay met en lumière l'importance de son expression et de sa voix pour lire la Princesse de Clèves à ses élèves lycéens. "Que puis-je faire avec un masque qui altère ma voix, dérobe mon sourire, mange mon visage ?", s'interroge-t-elle. Certains cours, comme la musique ou les langues étrangères, seront moins évidents à donner. Professeure d'anglais, Claire Krepper rappelle l'importance de bien placer sa langue pour prononcer certains mots. Difficile d'assimiler certaines règles sans support visuel.

"Leur apprendre à parler correctement risque d'être plus difficile"

Le port du masque par un enseignant n'aura pas le même effet dans toutes les classes. Chez les plus grands, l'effet est minime. "A partir du CE2, cela n'affecte pas vraiment la communication avec les élèves", estime Bérengère. "On devra simplement être plus explicite dans nos propos car on a l'habitude de s'exprimer par mimiques. On va prendre de nouvelles habitudes", complète Claire Lommé, professeure de mathématiques près de Rouen.

LIRE AUSSI >> Rentrée scolaire : comment les autres pays s'organisent face à la Covid-19

La donne est différente pour les plus jeunes : les élèves de maternelle et de CP. "Cela peut être stressant pour les plus petits de ne pas voir le visage de leur maîtresse, admet Claire Krepper. La première rentrée de certains risque d'être compliquée." A cet âge, les plus jeunes assimilent des codes sociaux, ce que ne favorise pas le port du masque. "Certains élèves m'ont dit : 'on ne sait pas si tu rigoles ou es en colère', glisse Marion. Il est plus difficile pour eux de lire les sentiments. C'est dommage car ils ont un âge où ils apprennent ces codes, qui deviennent plus difficiles à transmettre avec un masque."

Surtout, l'apprentissage des sons sera plus complexe en maternelle. Le visage des enseignants est ici fondamental. "Quand on fait des exercices de phonologie, les enfants s'appuient sur le mouvement des lèvres des professeurs, confie Gwenael Le Guevel. La langue s'apprend aussi par le visuel." "Ils apprennent à parler en regardant nos bouches et nos expressions du visage. Ils ont besoin de toutes ces informations. Leur apprendre à parler correctement risque d'être plus difficile", craint Marion, qui retirait son masque au printemps dernier. Une parade impossible en cette rentrée scolaire.

"Plus de temps pour se connaître"

Pour répondre à ce défi, l'exécutif s'active. Le ministre de l'Education Jean-Michel Blanquer a annoncé jeudi la distribution imminente de masques transparents pour certains professeurs, comme ceux exerçant en maternelle ou ayant en "charge des enfants malentendants". A défaut de masques transparents, les professeurs vont devoir innover. Gwenael Le Guevel pense davantage jouer avec ses sourcils pour exprimer ses émotions, quand d'autres évoquent une gestuelle plus affirmée.

A partir de 11 ans, l'obligation de porter le masque s'étendra enfin aux élèves. Faire face à 30 élèves masqués n'est pas neutre pour un enseignant. Professeur de Français en Seine-Saint-Denis, Caroline n'a pas été gênée par l'expérience en juin, tant elle connaissait bien ses élèves. "Avec les nouveaux, il faudra simplement plus de temps pour se connaître", juge-t-elle.

Pour certains enseignants, il sera peut-être plus difficile de prendre le pouls de la classe. "Dans un cours magistral, les professeurs s'appuient sur des prises d'indices rapide en regardant les élèves pour voir qui comprend et qui ne suit pas, estime Claire Krepper. Ils peuvent ainsi ajuster le discours. Cela sera plus difficile avec des élèves masqués." D'autant que certains élèves, qui prétendent par exemple avoir compris une consigne, peuvent être trahis par leurs mimiques. "Notre métier repose sur l'empathie, résume Claire Lommé. Là, on va perdre en informations." La professeure de collège ne souhaite toutefois sur cette règle, bien acceptée par les enseignants. Pour eux, l'essentiel est de retrouver leurs élèves en chair et en os. "Le masque, c'est désagréable mais pas dramatique."